
M A N U S C R I T

VIENT UN NUAGE

de Jens Raschke

traduit de l'allemand par Antoine Palévody

cote : ALL25D1396

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2025



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Le traducteur a participé en 2024 au programme « Résidence à l'école » du Centre National du Livre, grâce auquel il a pu confronter ses premières ébauches au regard avisé des élèves de la classe d'allemand de Mme Florence Mellet au Lycée Joliot-Curie de Dammarie-les-Lys. Il tient à remercier chaleureusement les élèves pour leur participation, ainsi que Florence Mellet, Emilie Bray et Valentin Grimaud pour leur engagement dans ce travail.

La bonne petite mère

« C'était en hiver et la glace avait pris. Alors les habitants de Husum décidèrent de faire une grande fête : ils dressèrent des tentes, et toute la ville, des plus anciens aux plus jeunes, se réunit dehors. Certains faisaient du patin, d'autres de la luge, et de la musique emplissait les tentes, et danseurs et danseuses tournoyaient ensemble, et les anciens buvaient autour des tables. Ainsi passa toute la journée, et alors qu'une lune claire s'élevait, l'allégresse semblait ne faire que commencer.

Seule une vieille petite mère était restée dans la ville. Elle était malade et fragile et ne pouvait plus se servir de ses pieds ; mais comme sa petite maison siégeait en haut de la butte, elle pouvait voir la glace et contempler la joie sans bouger de son lit. Alors que le soir avançait, observant ainsi la mer, elle remarqua, à l'ouest, un petit nuage qui s'élevait à l'horizon. Elle fut aussitôt saisie d'une peur infinie ; par le passé, elle avait été en mer avec son mari et connaissait bien le vent et les intempéries. Elle calcula : la marée sera là dans une petite heure, et si la tempête se déclenche à ce moment-là, tous sont perdus. Alors elle cria et implora aussi fort qu'elle pouvait ; mais il n'y avait personne chez elle, et les voisins étaient tous sur la glace ; personne ne l'entendit. Cependant le nuage grandissait et devenait toujours plus sombre ; encore quelques minutes et la marée sera là, et la tempête éclatera ; alors elle rassemble le peu de force qu'il lui reste, s'extirpe de son lit et rampe à quatre pattes jusqu'au poêle ; par chance, elle trouve encore une braise, elle la lance dans la paille et sort aussi vite que possible se mettre en sécurité. Un instant plus tard la maison était dévorée par des flammes claires, et lorsque la lueur du feu devint visible depuis la glace, tout le monde se précipita en toute hâte vers le rivage. Déjà le vent se levait et balayait la poussière de la glace devant eux ; le ciel devint sombre et bientôt la glace commença à craquer et à vaciller, le vent grossit en une tempête, et alors que les derniers posaient leurs pieds sur la terre ferme, la plaque se brisa et la marée se déversa sur la rive. C'est ainsi que la pauvre mère sauva tous les habitants de la ville, sacrifiant biens et possessions pour leur salut. »

Cité d'après Frank Trende (dir.), *Sie rettete die ganze Stadt! Literarische Verwandlungen einer Nordsee-Sage*, Kiel, 2016, p. 11 sq.

Personnages

Stine (♀)

Fiete (♂)

Gonne (♂)

Temps et lieu

L'époque de la pièce est indéfinie, quoique dans un passé lointain : pas de téléphones, pas de voitures, pas de radio, pas de chauffage, pas d'application météo, etc.

Le lieu est l'intérieur d'une vieille petite maison, juste derrière la butte. Légèrement négligé. Table, chaises, un poêle, de la vaisselle au sol, etc. Le sol et le plafond sont faits de grosses poutres en bois.

Dans l'un des murs, une grande fenêtre qui donne sur la butte en direction de la mer du Nord. Dans le mur d'en face, une encadrure de porte, couverte d'un grand drap ou d'un tapis élimé ; derrière, des marches en bois grinçantes qui montent vers la mansarde. Dans le mur du fond, la porte d'entrée. Dans la porte d'entrée, à peine visible, une chatière.

Âge conseillé

8 ans et plus

1

Lumière.

Un matin d'hiver. Gonne est assis devant la fenêtre, enveloppé dans une couverture en laine, et regarde, immobile, en direction de la butte. Il fredonne doucement, peut-être sans s'en rendre compte. Fiete est allongé, recroquevillé, pareillement emmitouflé dans le coin le plus sombre et dort d'un sommeil agité. Curieusement, sous leurs couvertures, tous deux portent des habits d'été.

Pendant un certain temps, rien d'autre ne se passe. Soudain, de l'extérieur, trois coups sonores se font entendre : « Bam ! Bam ! Bam ! »

Silence. Gonne arrête de fredonner et regarde autour de lui. Fiete s'est retourné en gémissant, mais continue à dormir. Alors que Gonne s'apprête à se tourner de nouveau vers la fenêtre, on entend trois autres coups : « Bam ! Bam ! Bam ! »

Silence. Gonne regarde la porte d'entrée, réfléchit. Finalement il se lève et traverse l'espace en traînant des pieds. Fiete s'est encore retourné. À présent il marmonne doucement dans son sommeil. Sans faire attention à lui, Gonne se dirige vers la porte d'entrée, se plante devant et la toise de haut en bas avec curiosité.

D'en haut se font maintenant entendre les bruits grinçants de pieds fatigués qui traînent d'un bout à l'autre du plafond. Gonne lève les yeux et suit les pas du regard. Trois autres coups derrière la porte d'entrée : « Bam ! Bam ! Bam ! ». Courte pause, puis un dernier coup : « Bam ! ». Gonne tressaille. Fiete renifle.

Silence. Y compris d'en haut. Gonne observe la porte. Soudain, la chatière s'ouvre et une main invisible pousse une assiette couverte dans la pièce, suivie d'une cruche en fer blanc cabossée. Puis la trappe se referme.

Silence. Gonne regarde la vaisselle à ses pieds, puis la porte, puis de nouveau la vaisselle. On entend grincer en haut, mais cette fois Gonne ne lève pas la tête. Au lieu de cela il retourne devant la fenêtre en traînant des pieds, s'assoit lentement à sa place, tire sa couverture jusqu'au menton et replonge son regard au loin. Pendant ce temps, le sommeil de Fiete se fait de plus en plus agité, il se tourne et se retourne, marmonne, gémit et râle, ses bras font des gestes incontrôlés. Gonne observe pendant un temps cet étrange spectacle, réfléchit, regarde la cruche devant la porte, se lève, retransverse la pièce en traînant des pieds, ramasse la cruche, repart vers Fiete, s'immobilise à côté de lui, le regarde encore un peu et verse lentement l'eau de la cruche sur son visage.

FIETE *(se réveille en sursaut, haletant)*
Qu'est-ce que –
Qu'est-ce que –
Qu'est-ce que c'est ?!

GONNE De l'eau.
(traîne des pieds jusqu'à la fenêtre, pose au passage la cruche vide sur la table)

FIETE *(retrouve progressivement ses esprits, remarque que son torse est mouillé, regarde nerveusement autour de lui, aperçoit Gonne, impassible, qui s'est remis à regarder par la fenêtre, prend un air sombre)*
Toi ! Évidemment, toi !

GONNE
Encore le même rêve, hein ?
L'a vraiment l'air affreux.
Vraiment épouvantable.

FIETE
Je ne comprends pas pourquoi tu ne fais pas le même rêve que moi.
C'est *toi* qui devrais faire ce rêve, pas *moi*.
C'est injuste.
(essaie de se sécher avec la couverture, mais elle aussi est mouillée)
T'aurais au moins pu la chauffer, l'eau, avant de me la verser sur la tête.

GONNE
Et comment ?

FIETE
Comment tiens, avec le – *(regarde le poêle, se tait, se lève, y va, pose sa main sur la plaque)*
Qu'est-ce que ça veut dire ?
Elle laisse tout bêtement le poêle s'éteindre ?
Par ce froid ? En plein hiver ?
Elle ne peut pas faire ça, on va attraper la mort !

GONNE
Encore ?

FIETE
Elle n'a pas le droit d'oublier de chauffer, ça non !
De faire ses lacets, soit, elle ne sort plus de toute façon.
De se brosser les dents, très bien, elle n'en a presque plus.
Mais de chauffer – ça non. Impossible.
Une maison se doit d'être chauffée.
(fait un nuage en expirant, l'observe d'un air méditatif)
Regarde, là.
Un nuage.
(fait un autre nuage)
Là, encore un, regarde ! Regarde !
Tu ne regardes même pas.

Gonne se tait.

Je ne comprendrai jamais, ça : on dort et on a froid et on fait des nuages, mais manger ou faire pipi ou sortir un peu de cette cahute, tout ça c'est pas possible.
Tu comprends toi, Gonne ?
Avoue, toi non plus tu ne comprends pas, si ?

Gonne se gratte.

Il va se passer quelque chose de spécial aujourd'hui, je le sens.
Tu ne le sens pas aussi, Gonne ?

Gonne baille.

En tout cas le poêle doit rester allumé, quoiqu'il arrive.

GONNE Et s'il arrive qu'il n'y a plus de bois de chauffage ?

FIETE *(remarque le seau de bois vide à côté du poêle)*
Alors elle doit sortir et aller nous en chercher d'autre.

GONNE « Nous » ?

FIETE Pour *elle*, je veux dire, elle doit aller *se* chercher du bois de chauffage.
Parce que sinon *elle* va mourir de froid ici, si *elle* ne va pas en chercher.
Et ça n'avance *personne*, si *elle* meurt de froid.
(aperçoit l'assiette devant la porte d'entrée)
C'est quoi ça ?

Gonne baille.

Qu'est-ce qu'elle fait là cette assiette ?

Gonne fredonne.

Tout à l'heure, quand je dormais, ça n'a pas frappé ?

Gonne baille.

Ça a frappé à la porte, pas vrai ?

GONNE Plus ou moins.

FIETE Et elle n'a pas ouvert ?
Comment ils ont fait pour faire entrer l'assiette ici ?
Ils auraient ouvert la porte eux-mêmes ?
Non, ça ils ne le feraient jamais.

GONNE Chatière.

FIETE Hein ? Mais qu'est-ce que tu – ?

GONNE La chatière. En bas, là, dans la porte.

FIETE *(se baisse, voit la chatière pour la première fois)*
Elle a toujours été là ?

GONNE Toujours peut-être pas.

FIETE J'avais jamais remarqué.

GONNE C'est vrai qu'il n'y a pas de chat ici.

FIETE &
GONNE Elle déteste les chats.

FIETE Pourquoi elle n'est pas descendue quand ils ont frappé ?

Comme tous les matins.
Ça fait un moment qu'elle devrait être postée à côté de toi, petit-déj dans la panse, à zyeuter par la fenêtre.

- GONNE Ce n'était peut-être pas comme tu crois.
Ce n'était pas comme tous les matins, les coups.
- FIETE Comment alors ?
- GONNE Plutôt comme des coups de marteau : « Bam ! Bam ! Bam ! »
Tu vois.
Pas : « Toc. Toc. Toc. »
Tu n'as pas entendu ?
- FIETE Et qu'est-ce que ça veut dire ?
- GONNE C'est pourtant simple.
- FIETE Ah oui ?
- GONNE Si tu passais un peu moins de temps à roupiller, tu ne poserais pas toutes ces questions.
- FIETE Je ne peux pas passer mes journées à zyeuter par la fenêtre, moi.
Stine et toi, toute la journée, vous êtes postés là à zyeuter par la fenêtre comme deux hiboux de plage empaillés.
Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir à découvrir ?
- GONNE Ben, le monde.
- FIETE J'aime autant retourner dormir.
- GONNE Pourtant ça peut être utile parfois, de regarder par la fenêtre.
Par exemple maintenant.
- FIETE Maintenant par exemple.
- GONNE Seulement si tu le souhaites.
- FIETE Bon, bon. Dans ce cas. Très bien, je vais te faire ce plaisir.
Je vais regarder un peu par la fenêtre.
Pour toi, et seulement parce que c'est toi.
(il rejoint Gonnie d'une démarche fière, sans se presser, regarde par la fenêtre, son visage se fige)
Nom de – C'est quoi ça ?
Ça, là. Il y a des – des – barreaux ?
- GONNE J'crois bien.
- FIETE Mais d'où est-ce qu'ils sortent ?